



Clotilde Muller



26 ans, doctorante

Équipe Anti-infectieux : supports moléculaires et innovations thérapeutiques, ([RESINFIT](#)) UMR-S-1092

Université de Limoges - INSERM

► Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Clotilde Muller, 26 ans, actuellement doctorante en troisième année au sein de l'équipe UMR1092 basée à Limoges.

► Pourrais-tu nous résumer brièvement ton parcours universitaire/professionnel ?

Après avoir obtenu un Bac S (2014) à Nancy (54), je me suis d'abord orientée sur un cursus professionnalisant : un BTS dans le domaine des biotechnologies. Ce sont les stages qui m'ont donné envie de continuer d'étudier dans ce domaine. J'ai ainsi rejoint la fac de Limoges (87) pour effectuer une licence (biologie moléculaire, cellulaire et génétique), un master (génomique & biotechnologies) et enfin une thèse de sciences dirigée par le Pr. Sébastien Hantz.

► Pourrais-tu nous expliquer sur quoi portent tes travaux de recherche ?

L'unité de recherche dans laquelle j'exerce, l'UMR1092, a pour thématique l'étude des agents anti-infectieux sur bactéries et virus. Pour ma part, mes travaux portent sur la compréhension d'un herpès virus : le cytomégalovirus humain (CMVH). Plus précisément, j'essaie de comprendre comment fonctionne une étape clé de sa réplication (l'étape d'encapsidation) afin de pouvoir identifier de nouvelles cibles thérapeutiques. En parallèle, je travaille sur l'identification du mécanisme d'action d'une molécule ciblant cette étape.

► Pourrais-tu nous en dire plus quant à la genèse concernant ton projet de recherche principal ?

C'est en 2019, pendant mon stage de master 2, effectué dans le labo où je suis actuellement, que j'ai eu un premier aperçu de la virologie et plus largement de la microbiologie. J'ai vraiment apprécié ce domaine et les problématiques liées au CMVH. Il faut noter que cet agent pathogène est responsable d'une morbidité et d'une mortalité importantes chez les patients immunodéprimés et constitue la principale cause d'infection congénitale d'origine virale. Malgré l'efficacité des traitements actuels, leur toxicité et l'émergence de résistances entraînent des défis thérapeutiques. Il est donc primordial d'étudier ce virus pour pouvoir développer de nouvelles molécules antivirales. Le défi de ma thèse est de comprendre comment les protéines impliquées dans l'étape d'encapsidation interagissent entre elles, ce qui permettrait *in fine* le développement d'inhibiteurs anti-CMVH spécifiques.

► Est-ce qu'il y aurait des challenges ou des difficultés liées à tes travaux dont tu voudrais parler ?

J'ai conscience d'acquérir des connaissances très poussées dans un domaine très précis.

L'un de mes challenges est de faire comprendre au grand public ce que je fais, et l'importance de la recherche pour le monde de demain. J'ai ainsi été actrice de ce défi ; j'ai participé à la « fête de la science » et j'ai animé des ateliers scientifiques dans des collèges. Par ailleurs j'ai participé au concours de vulgarisation scientifique « ma thèse en 180 secondes » où le premier prix m'a été attribué à la finale locale.

► Y a-t-il une anecdote concernant ta jeune carrière que tu souhaiterais partager ?

Étant encore considérée comme étudiante, les seules anecdotes que j'ai sont celles sur mes études. Et notamment le fait d'avoir été accepté en BTS plus d'un mois après la rentrée scolaire (eh oui, j'étais sur liste d'attente !). Je me souviens aussi être partie en Irlande pour un stage ERASMUS avec un niveau d'anglais... catastrophique. Ça ne m'a pas empêché, quelques années plus tard, d'accepter de faire un stage en Allemagne sans même avoir appris l'allemand à l'école, bon cette fois-ci j'avais l'anglais pour me rattraper !! Quand j'y repense ça me fait sourire.

► Pourrais-tu nous parler de la prochaine étape de ton parcours professionnel ? Et nous en dire plus concernant tes aspirations professionnelles à long terme ?

Les prochains chapitres de mon parcours professionnel restent à écrire. J'espère qu'ils seront nombreux, pleins d'aventures et de rencontres. Idéalement j'aimerais pouvoir participer aux développements de nouvelles thérapies et/ou aux développements de tests diagnostiques. Pour le moment j'essaie de rester concentrée sur le dernier sprint final de la thèse.

► As-tu un éventuel « modèle » scientifique qui aurait joué un rôle important dans ta jeune carrière et si oui pourquoi ?

Je ne pense pas avoir de modèle scientifique à proprement parler. Mais si je devais en avoir ça serait mon frère ou mon grand-père ; ce sont des personnes intéressantes, toujours en train d'essayer de comprendre, de se questionner, de s'adapter, de créer. J'admire vraiment car ils arrivent toujours à prendre le recul nécessaire sur une situation pour pouvoir faire le meilleur choix possible. Je suis certaine que leur raisonnement m'a aidé pour forger le mien.

► Aurais-tu un conseil important à délivrer à un/une jeune microbiologiste qui souhaiterait s'engager dans la même voie que la tienne ?

Sois persévérant, curieux et reste optimiste !
« L'échec » fait partie de la science, il faut l'accepter et l'étudier pour pouvoir en sortir.